

XXI^e Congrès
International
de l'Ecole Moderne
de Brest (F^{re})

SÉANCE
INAUGURALE
du 12 Avril 1965

Elle débute par une aubade donnée par un groupe folklorique d'enfants : le *bagad* de l'Ecole du Moulin-Vert, de Quimper (excellent ensemble de joueurs de binious et de bombardes qui déchaîne, par sa jeunesse, son allant, son sens du rythme et la qualité de son spectacle, les applaudissements unanimes d'une salle comble).

Le Président, Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

Je dois d'abord vous présenter les excuses de M. Henri Le Moal, Recteur de l'Académie de Rennes. M. Le Moal, à son titre de Chef de l'Université, et de Finistérien, se serait évidemment fait le plus grand plaisir de venir présider. Des raisons impérieuses l'ont empêché d'être parmi nous, et il m'a chargé de vous saluer en son nom.

Je souhaite donc la bienvenue à tous ceux qui viennent de différentes parties de la France jusqu'en cette sympathique ville de Brest, cette « capitale du Far West Européen ».

Je salue aussi les délégations étrangères, et je vais leur demander d'avoir la gentillesse, lorsque je les saluerai, de bien vouloir se lever, et je prierai un des représentants de cette délégation, de venir prendre place ici à côté de nous.

Je salue donc les représentants de l'Allemagne, de l'Algérie, de la République d'Andorre, de la Belgique, du Canada, du Cameroun, de la Hollande, de l'Italie, de la Vallée d'Aoste, de la Pologne, de la Suisse, de la Tchécoslovaquie, de la Tunisie, de la République yougoslavie.

Si j'ai oublié des délégations étrangères, qu'elles veuillent bien me pardonner. Mais en tous cas, je tiens à saluer aussi les représentants qui sont ici en observateurs plus qu'en congressistes : les représentants chinois.

Messieurs et Mesdames, je ne veux pas tenir ce micro plus longtemps. J'espère que vous garderez le meilleur souvenir de l'accueil du Finistère en général, et de la ville de Brest en particulier.

Je n'insisterai pas sur les débats

auxquels vous allez assister pendant plusieurs jours.

Les Techniques Freinet ? Eh bien, je me souviens qu'il y a un peu plus de trente ans, lorsque j'étais instituteur suppléant, on parlait déjà de l'Imprimerie à l'Ecole. Cette idée a fait du chemin : la correspondance interscolaire, le travail en équipe, etc...

Je me souviens qu'il y a un peu plus de 30 ans, lorsqu'un jeune instituteur ne voulait pas donner à ses élèves de devoirs à la maison, il avait contre lui non seulement les parents mais aussi peut-être l'Administration. Il y a quelques semaines, j'ai reçu une circulaire très impérative de M. le Ministre de l'Education Nationale me rappelant qu'il était interdit de donner des devoirs à la maison. Il y a déjà plus de 30 ans que Freinet y avait pensé !

Je salue en la personne de Freinet, non seulement le pédagogue qui a voulu donner un sens nouveau à la pédagogie française qui s'étiolait, je salue en ses méthodes son souci de vouloir préparer des hommes.

Rappelez-vous cette phrase de ce pédagogue américain du XIX^e, qui disait : « *Le Maître qui tente d'instruire sans inspirer le goût de l'instruction, est un forgeron qui bat le fer à froid* ».

Je salue en Freinet et en ses méthodes son souci de défendre aussi la liberté dans un monde qui est de plus en plus industrialisé, mécanisé, et où l'homme risque de se faire écraser.

A ce triple but de défenseur de la pédagogie, de défenseur de l'Ecole Laïque, de défenseur de la liberté, je crois que Freinet a bien mérité de l'Université française.

Je prie également, pour compléter notre tribune et qu'il n'y ait pas sur cette estrade de chaises vides. M. Daniel

pour les anciens, de bien vouloir venir, les délégués des Jeunes, des Espérantistes, des CEMEA, des Auberges de la Jeunesse, des Eclaireurs de France, de l'OCCE, le Président de l'Union des Coopérateurs du Nord Finistère et des Côtes-du-Nord, le Président du Cercle des Etudes Coopératives, le représentant de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif.

Je donne la parole au responsable du Congrès, M. Thomas.

Emile Thomas

responsable du congrès :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
et vous, chers amis de France
et d'au-delà des frontières.

C'est avec une intense émotion, mais aussi avec une joie profonde que je viens, au nom du groupe départemental du Finistère et des camarades bretons, au nom de tous ceux qui encore à cette heure sont accaparés par de multiples tâches, vous souhaitez la bienvenue.

Vous n'avez pas hésité malgré la distance, à venir à Brest pour retrouver l'ambiance de travail et d'amitié qui caractérise tous nos Congrès de l'Ecole Moderne, et je vous en remercie.

Je revois avec plaisir après un an de séparation tous les anciens camarades et je salue aussi tous ces visages nouveaux, preuve certaine de la vitalité de notre mouvement et de son rayonnement.

Qu'ils entrent d'emblée dans notre grande famille, qu'ils soient assurés d'y trouver accueil chaleureux et fraternité.

Au cours de cette XXI^e rencontre internationale, nous ne prétendons pas comme le dit Freinet, vous initier en quelques jours aux techniques de l'Ecole Moderne.

Il faut que vous soyez sensibles au climat de recherche et de travail coopératif qui vous donnera allant, enthousiasme et réconfort, que vous sentiez l'esprit de dévouement, de sollicitude permanente envers l'enfant, « dont le devenir est notre commun et constant souci ». L'idéal du Mouvement Freinet n'est-il pas de former en l'enfant, l'homme de demain et le thème de notre Congrès : L'École Laïque, chantier de la démocratie, ne répond-il pas parfaitement à cette aspiration ?

C'est dans cette perspective exaltante que nous voulons faire de ce XXI^e Congrès de l'École Moderne, comme le furent les précédents, un véritable Congrès de travail et de fraternité.



Nous avons tout fait pour cela et je tiens à remercier tous ceux qui nous ont aidés.

Notre Congrès est placé sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Éducation Nationale et sous la présidence d'honneur de M. le recteur de l'Académie de Rennes mais qui, retenu par des obligations antérieures ne peut à son grand regret, être parmi nous aujourd'hui.

Je remercie Monsieur l'Inspecteur d'Académie d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette journée et auprès de qui nous avons toujours trouvé le meilleur accueil.

Je remercie les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à notre Congrès.

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Représentant du Préfet Maritime,

Madame et Messieurs les Conseillers Généraux,

Monsieur le Maire de Brest,
Monsieur le Trésorier Payeur Général,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs régionaux et départementaux de l'Éducation Nationale,

Messieurs les Directeurs Régionaux et Départementaux de la Documentation pédagogique et des Œuvres,
Mesdames et Messieurs les chefs d'établissement, du Premier degré, du Second degré et de l'Enseignement technique,
Monsieur le Président des Délégués Cantonaux,

Monsieur le Président des Parents d'Élèves des Ecoles Publiques du Finistère,
Monsieur le conservateur du Musée,
Monsieur le Directeur de l'École de Musique,

Monsieur le Directeur du Centre d'orientation professionnelle,
Messieurs les représentants des organisations amies qui ont bien voulu venir apporter leur salut fraternel.

Je remercie tout particulièrement pour leur aide financière ou matérielle :

Monsieur le Préfet et le Conseil Général qui nous ont accordé une subvention pour l'organisation de ce Congrès,
Monsieur le Préfet Maritime qui a bien voulu mettre à la disposition de notre Commission de Géographie deux bateaux pour la visite du port et du Goulet,

Monsieur le Maire, la Municipalité et les services municipaux qui nous ont permis de surmonter les multiples difficultés matérielles créées par l'organisation particulière d'un Congrès École Moderne,

Monsieur le Maire nous a permis d'installer la grande Exposition d'Art Infantin et la Maison de l'Enfant dans la salle de Conférences de l'Hôtel de Ville. Tout à l'heure il recevra une délégation de notre mouvement et je l'en remercie.

Je vous signale également qu'une visite gratuite de la Tour Tanguy est offerte par la ville. Profitez de votre séjour à Brest pour visiter ce beau musée qui relate l'histoire de notre ville.

Monsieur le Directeur du Collège Scientifique Universitaire qui a bien



Une partie des Congressites réunis au CSU

voulu mettre à notre disposition les magnifiques locaux qui abritent une autre riche Exposition artistique ainsi que l'exposition technologique.

Monsieur le Directeur des Œuvres Universitaires et Monsieur l'Intendant du Restaurant Universitaire qui assume une lourde charge à cause du nombre des Congressistes.

Monsieur le Proviseur et Monsieur l'Intendant du Lycée classique de Kérichen,

Monsieur le Directeur et Monsieur l'Intendant du Lycée technique de Kérichen,

Madame la Directrice du Lycée Technique de filles,

Mesdames les Directrices et Monsieur le Directeur du Groupe scolaire de Lanrédec qui nous accueillent dans leurs établissements,

Monsieur le Directeur de l'Omnia où se déroule actuellement cette manifestation,

Monsieur le Président du Patronage laïque de Recouvrance.

Je remercie tout particulièrement pour les subventions qu'ils ont bien voulu nous accorder :

l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ainsi que sa section départementale,

la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports,

la Section départementale du Syndicat National des Instituteurs,

le Conseil Départemental des Parents des Ecoles publiques du Finistère,

la Fédération des Œuvres laïques du Finistère,

l'Union des Coopérateurs du Nord-Finistère et des Côtes-du-Nord.

Je n'aurai garde d'oublier tous mes camarades encore au travail et qui par leur esprit d'équipe assureront la bonne marche du Congrès.

●

Je ne voudrais pas terminer sans



Photo Blandeau - Brest

remercier Freinet d'avoir pensé au Finistère pour ce XXI^e Congrès de l'École Moderne et qui nous permet ainsi de rendre hommage à notre cher camarade René Daniel, ici présent, qui fut, il y a 40 ans, le premier à répondre à son appel. Les deux écoles de village de Bar-sur-Loup où enseignait Freinet, et de Trégunc où enseignait Daniel, furent aux deux extrémités de la France les premiers maillons de ce réseau de correspondance interscolaire qui couvre à présent, non seulement la France, mais de très nombreux pays du monde. Pour nous, Finistériens, René Daniel incarne l'esprit même de l'École Moderne, l'esprit de recherche et de dévouement au service de l'Enfant.

Mes chers amis, nous vous remercions d'être venus si nombreux, particulièrement les camarades étrangers, mais nous vous demandons de supporter avec le sourire les inconvé-

nients du nombre. Je vous en remercie. Bon travail, camarades de partout, bon séjour dans notre ville !

Que la Fraternité du travail resserre encore plus les liens entre éducateurs de tous les pays afin que tous ensemble, grâce à l'instauration d'une pédagogie libératrice, par-delà les frontières, les régimes et les races, nous puissions établir la fraternité des hommes !

Je demande aux représentants des organisations amies de bien vouloir monter à la tribune :

- la Fédération de l'Éducation Nationale ;
- le Syndicat National des Instituteurs et sa Section Départementale ;
- la Ligue de l'Enseignement ;
- la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère ;
- le Comité d'Action Laïque ;
- le Conseil Départemental des Parents

d'Elèves des Ecoles publiques du Finistère ;

- les Délégués Cantonaux ;
- l'Office Central de la Coopération à l'École et sa section départementale ;
- l'Union des Coopérateurs du Finistère et des Côtes-du-Nord ;
- les CEMEA ;
- les Auberges de Jeunesse ;
- les Eclaireurs de Francé ;
- l'UNESCO.

M. R. Daniel prend la parole au nom des anciens.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
Chers Camarades,
et mes Chers Amis,

Après ce que vient de dire E. Thomas, tout ce qui remue et remonte des profondeurs risque de se nouer et de faire bouchon, et je ne pourrai pas par des mots, exprimer l'émotion des sentiments que je ressens en retrouvant ici Freinet et les camarades, ou plutôt les compagnons qui ont assisté à la naissance de cette pédagogie populaire. C'est d'ailleurs là le titre de l'histoire de notre Mouvement, d'après le livre d'Elise Freinet.

Les dimensions de cette salle, et cette nombreuse assistance me rappellent une expression imagée d'un pédagogue assistant à un Congrès International à Nice et, montant jusqu'à Saint-Paul-de-Vence, dans la classe où exerçait Freinet à l'époque, et frappé par la pauvreté du cadre et les promesses de cette pédagogie nouvelle, trouva une expression qui pour beaucoup est un symbole : « *C'est ici la nativité dans une étable* ». Nativité et naissance me remettent en l'esprit une phrase que répétait aussi Paul Sérusier, un peintre ami de Gauguin, de l'École

de Pont-Aven. Ce Paul Sérusier, conquis par la lumière et la végétation, et aussi par le caractère général des paysages qu'il trouvait à Pont-Aven, à Chateaufort, exprimait son enthousiasme devant cette ambiance féconde, en s'écriant : « *C'est en Bretagne que je suis né de l'esprit!* » Pour nous aussi, pour les anciens surtout, je crois qu'ils auraient pu prendre à leur compte cette phrase de Paul Sérusier en disant : c'est la pédagogie Freinet qui pour nous est une nouvelle naissance, puisque cette première éducation, forgée par vingt années de scolarité et quelques-unes de bachotage nous place à notre entrée dans la carrière devant une situation nouvelle. Il s'agit pour nous d'une seconde éducation, selon l'expression de Vigny, cette seconde éducation, la forte, la véritable, celle que l'on se fait à soi-même. Eh bien, cette seconde éducation, nous en avons trouvé les éléments, les fondements dans la pédagogie Freinet.

C'est en somme ce que St-Exupéry dit à propos de ses orangers : « *Si ces orangers dans un terrain et non pas dans un autre terrain plongent de profondes racines et portent de beaux fruits, ce terrain est la vérité des orangers* ». De même si une culture, si certaines activités et non pas d'autres, dégagent de l'homme le grand seigneur qui s'ignorait, s'il apporte à l'homme cette plénitude qu'il recherche, eh bien cette culture, cette forme d'activité c'est la vérité de l'homme. De même, je crois que pour nous aussi dans la pédagogie Freinet, dans ses techniques et toutes les activités qu'elle suscite, je crois que c'est pour nous notre vérité.

Et comme nous sommes en Bretagne, permettez-moi une histoire qui se

raconte dans les milieux paysans : Il y a quelques dizaines d'années, au temps où le cheval était le compagnon et l'ami du paysan, le jeune conscrit profitait de son passage à l'armée pour approfondir et étendre ses connaissances chevalines. Et lorsqu'il rentrait on disait, selon une expression bretonne « *qu'il avait un fouet dans la tête* ». Mais depuis, par suite de l'évolution, l'armée est motorisée et lorsque le jeune paysan, revient à la maison, ce n'est plus un fouet qu'il apporte, c'est une clef à molette qu'il a dans sa musette, et il dit à ses parents : « *Un tracteur ou je m'en vais* ».

Eh bien, aux jeunes camarades qui sont ici, et qui auraient peut-être — je parle des jeunes, je pourrais aussi parler d'autres plus âgés, plus anciens — et qui auraient dans la tête ce fouet qui leur a été apporté par cette scolarité

que nous avons connue, je leur souhaite de trouver dans ce Congrès la clef qui leur permettra de prendre les voies de la Pédagogie Freinet et l'application des techniques qui en découlent.



Mais avant de terminer, dites-vous bien que selon la phrase qui termine le livre de Jean Guéhenno : *Changer la Vie*, si vous arrivez par votre application, grâce à la pédagogie Freinet à faire ce fameux passage dont parle Jean Guéhenno qui consiste à passer d'une vie subie à une vie pensée, dites-vous bien que vous ne devez pas vous sauver seul parce qu'on ne peut changer sa vie à soi seul, et que pour la changer il faut aussi changer la vie des autres.



Le Congrès reçoit ensuite les salutations

- d'un normalien de Haute-Savoie au nom des jeunes ;
- de M. Bentouati, Inspecteur primaire algérien, au nom des délégations étrangères ;
- de M. Lavergne, délégué espérantiste ;
- de M^{lle} Simone Briel, déléguée du mouvement Léo-Lagrange ;
- de M. Merdy, représentant du Bureau National du SNI et de la section du Finistère, ainsi que de la FEN ;
- de M. A. Couic, représentant de la Ligue de l'Enseignement ;
- de M. J. Nédelec, représentant du Comité d'Action laïque ;
- de M. Cornec, représentant les Délégués cantonaux ;
- de M. Rémy Beck, représentant l'Association des parents d'élèves des écoles publiques (Fédération Cornec) ;
- de M. Denis Bordat, représentant des CEMEA ;
- de M. Despoix, Commissaire régional des Eclaireurs de France ;
- de M. Mérour, au nom des coopérateurs adultes ;
- de M. Aveline, au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

Madeleine PORQUET

Inspectrice
des Ecoles Maternelles

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers camarades,

La tradition chère, une fois n'est pas coutume aux éducateurs de l'Ecole Moderne, veut que soit présenté à la séance d'ouverture de nos Congrès, l'un des aspects les plus séduisants de la pédagogie Freinet. Je veux parler de l'Art Infantin.

La pionnière et l'animatrice de cet Art, Elise Freinet, n'a pu, cette année encore, être parmi nous. Nul ne le regrette plus que moi, qui assume la redoutable tâche d'être ce matin son porte-parole.

Pour tous les éducateurs d'Ecole Moderne, soucieux d'authentique culture, Elise Freinet est depuis 40 ans le guide le plus sûr, le plus sensible, le plus accueillant.

C'est de la petite Ecole de Bar-sur-Loup qu'est parti le mouvement d'Art Infantin, qui s'épanouit maintenant dans des milliers d'écoles et dont vous verrez cet après-midi les éclatantes réalisations.

Je suis certaine d'être votre interprète à tous, pour demander à Freinet de bien vouloir redire à Elise toute notre affectueuse reconnaissance. Sa pensée nous accompagnera tout au long de ce Congrès, et nous nous efforcerons de lui être fidèle.

Pour ma part, j'aurais voulu pouvoir lui offrir le spectacle de la vie des 450 classes maternelles publiques du Finistère, dont la vie est, grâce à elle, chaque jour plus riche, plus heureuse, plus féconde.

Je vous demande de me permettre, pour la première fois, de faire état dans ce département qui est devenu le mien, qui m'a adoptée et que j'ai adopté, de faire état de mon expérience personnelle, afin de vous montrer comment l'Art Infantin se relie directement au thème de notre Congrès : l'Ecole Moderne, foyer de la démocratie.



Il semble d'abord que ce soit une gageure. En effet, cet Art Infantin dont les réalisations sont tellement controversées, paraît être quelque chose de très gratuit, et il ne semble pas, au premier abord, que les enfants qui barbouillent dans les écoles maternelles, qui dessinent dans les écoles primaires, fassent là l'apprentissage de la liberté avec tout ce que cet apprentissage comporte de responsabilité, avec tout ce qu'il comporte de prise de conscience de leur situation d'homme.

Eh bien, c'est peut-être justement dans cette expression, qui est la plus profonde, qui est la plus naturelle à l'enfant, que se fait le mieux cet apprentissage. Et je vous demande de me laisser faire état de cette expérience parce que également, on prétend que cet Art Infantin ne fleurit que dans quelques écoles privilégiées, qui ont des éducateurs d'élite, qu'il n'est accessible qu'à ces quelques éducateurs et qu'il est bien inutile, pour l'éducateur moyen, d'essayer de le faire entrer dans sa classe.

L'expérience des 450 classes maternelles du Finistère peut bouleverser complètement toutes ces théories.

Dans toutes les écoles maternelles du Finistère, les enfants dessinent, peignent librement, et cet après-midi vous verrez l'exposition de leurs travaux. Je pense que vous en serez bouleversés. Mais vous seriez peut-être bouleversés bien davantage si vous pouviez entrer dans

n'importe laquelle de nos classes, et si vous pouviez voir nos enfants s'exprimer librement tout au long de la journée, communiquant leurs pensées à leurs camarades, essayant au coude à coude dans leurs ateliers de dialoguer et de se valoriser mutuellement. Vous pourriez les voir prendre de cette manière, chacun à leur mesure, leur place dans la société, qui est une société d'égaux, ce qui leur permet de prendre conscience de leur valeur, de leur pouvoir, et de la place qu'ils pourront tenir plus tard dans la société à laquelle ils appartiendront.

Chacun d'entre eux ne se sent nullement inférieur à son voisin, chacun d'entre eux, par la vie communautaire arrive à s'épanouir librement, chacun d'entre eux fait donc cet apprentissage de la liberté dont je parlais tout à l'heure. Et il fait aussi l'apprentissage de la solidarité qui est inséparable de celui de la liberté.

Et les 450 institutrices maternelles du Finistère qui sont semblables à vous tous, qui n'ont pas de qualités extraordinaires, qui sont de bonnes éducatrices au service des enfants, sont toutes arrivées à donner à ces enfants cette liberté qui leur permet de s'exprimer. Je pense qu'il y a là une leçon dont j'espère que vous tirerez tous le plus grand profit.

Il y a là la preuve d'abord que la pédagogie Freinet est accessible à tous, et c'est là, je crois, le sens de la véritable démocratie, et non seulement qu'elle est accessible à tous les éducateurs, mais qu'elle est aussi le fondement de cette démocratie future à laquelle nous aspirons tous, et que cet Art Enfantin qui permet à nos enfants de s'élever au-dessus de leurs conditions premières, leur permettra de devenir petit à petit des hommes qui sont capables d'œuvres et d'œuvres à leur mesure mais dans laquelle ils

engagent leur vie tout entière, que cet Art Enfantin doit fleurir dans toutes les classes quelles qu'elles soient, aussi bien les classes primaires que les classes maternelles.

Je sais que, à l'école primaire, on a beaucoup moins de temps pour faire fleurir cet Art Enfantin, mais il n'est impossible à personne, à aucun éducateur, de donner un petit moment de la journée aux enfants, pour qu'ils puissent dessiner librement, pour qu'ils puissent dire avec le crayon, avec la couleur, avec les bouts de papier, les bouts de chiffon, ce qu'ils ont au fond du cœur, ce qui leur permet de monter d'un degré dans cette expression d'eux-mêmes et dans cette communication avec leurs camarades.



Tous vous pouvez le faire. Je sais que presque tous vous le faites, mais il faut aussi que chacun de vous puisse gagner d'autres éducateurs à cette cause, et c'est pourquoi je me suis permis de vous raconter cette expérience du Finistère. Et quand vous rencontrerez un éducateur qui vous dira : *« Mais je ne suis pas de l'Ecole Moderne, et je ne suis pas capable de mener cette expérience dans ma classe »*, vous lui direz : *— Ce n'est pas vrai, chacun d'entre nous est capable de s'intéresser profondément à l'enfant ; chacun d'entre nous est capable de sentir l'enfant ; chacun d'entre nous est capable de le mener un peu plus loin ; chacun d'entre nous est capable de lui faire prendre conscience de ses pouvoirs dans tous les domaines ; chacun d'entre nous est capable d'instituer dans sa classe ce climat de liberté, de confiance et d'accueil qui permet à tous les enfants de devenir des hommes. »*

MADELEINE PORQUET